

En 1889 Madame Arman de Caillavet écrit à son fils qu'elle est allée voir «Madame M.» La description suivante nous incite à croire qu'il ne pouvait s'agir que de notre compatriote: «Je l'ai trouvée manquant un peu de grandes façons. Elle avait avec elle une amie coiffée en accroche-cœur avec un énorme croissant dans les cheveux.» La même année les Munkacsy assistèrent Avenue Hoche à un dîner «assez intéressant», qui réunissait autour de Madame de Caillavet les personnalités suivantes: le parnassien José Maria de Heredia et sa femme; Louis Andrieux, qui venait d'agiter l'opinion publique avec ses «Souvenirs d'un préfet de police»; Edouard Pailleron, l'auteur du «Monde où l'on s'ennuie» et de la «Souris» chère à nos Lycéennes, et que l'on trouva «fort aimable et



Portrait de la princesse Soutzo

(Repr. d'après la monogr. de Ch. Sedelmeyer, 1914.)

en verve.» Comme la maîtresse du lieu avait attendu en vain l'arrivée de Henri Cernusschi (qui légua à la ville de Paris son hôtel de l'Avenue Velasquez avec ses riches collections d'Extrême Orient) et du père de St Georges de Bouhélier, Edmond Lepelletier, elle nota non sans une pointe de méchanceté, rapport à Lepelletier, grand amateur de ce tubercule: « . . . et les truffes se morfondaient!» (67)

C'est également chez Madame de Caillavet que les Munkacsy firent la connaissance de Marcel Proust et de Fernand Gregh «frappé par l'incomparable talent que Michel Munkacsy manifestait en tant que . . . siffleur.» (68) lui que les grandes réceptions accablaient d'ennui.